This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

242 U 3

292 b 3

By Marivaux, not
J.-B. Rousseau!

L'ISLE DES ESCLAVES,

COMÉDIE

en un Acte,

REPRESENTÉE POUR LA PREMIERE fois par les Comédiens Italiens du Roy, le Lundy 5. Mars 1725.

A AMSTERDAM,
Chez HENRI DU SAUZET,
M. DCC. XXVI.

IPHICRATE.

ARLEQUIN.

EUPHROSINE.

CLEANTHIS.

TRIVELIN.

DES HABITANS DE L'IS.

La Scene eſt dans l'Iſle des E

L'ISLE DES ESCLAVES,

COMEDIE.

Le Théâtre repréſente une Mer & des Rochers d'un côté, & de l'autre quelques Arbres & des Maiſons.

SCENE PREMIERE.

IPHICRATE *s'avance triſtement ſur le Théâtre avec* ARLEQUIN.

IPHICRATE *après avoir ſoûpiré.*

ARlequin ?

ARLEQUIN *avec une bouteille de vin qu'il a à ſa ceinture.*

Mon Patron.

IPHICRATE.

Que deviendrons-nous dans cette Iſle ?

ARLEQUIN.

Nous deviendrons maigres, étiques, & puis morts

Dis-moi; quand notre Vaiſſeau s'eſt
Rocher, quelques-uns des nôtres ont eu
ſe jetter dans la Chalouppe; il eſt vrai q
l'ont enveloppée, je ne ſçai ce qu'elle e
mais peut-être auront-ils eu le bonheur
quelqu'endroit de l'Iſle, & je ſuis d'avis
cherchions.

ARLEQUIN.

Cherchons, il n'y a pas de mal à celà;
ſons-nous auparavant pour boire un petit
de-vie : j'ai ſauvé ma pauvre bouteille,
boirai les deux tiers, comme de raiſon,
vous donnerai le reſte.

IPHICRATE.

Eh, ne perdons point de temps, ſuis-n
ligeons rien pour nous tirer d'ici; ſi je n
e ſuis perdu, je ne reverrai jamais Athè
ommes dans l'Iſle des Eſclaves.

ARLEQUIN.

Oh, oh! qu'eſt-ce que c'eſt que cette

Maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jetter dans l'Eſclavage.

ARLEQUIN.

Eh! chaque Païs a ſa coûtume : ils tuënt les Maîtres, à la bonne-heure, je l'ai entendu dire auſſi; mais on dit qu'ils ne font rien aux Eſclaves comme moi.

IPHICRATE.

Cela eſt vrai.

ARLEQUIN.

Eh! encore vit-on.

IPHICRATE.

Mais je ſuis en danger de perdre la liberté & peut-être la vie; Arlequin, cela ne te ſuffit-il pas pour me plaindre?

ARLEQUIN *prenant ſa bouteille pour boire.*

Ah! je vous plains de tout mon cœur, cela eſt juſte.

IPHICRATE.

Suis-moi donc?

ARLEQUIN *ſiffle.*

Hu, hu, hu.

IPHICRATE.

Comment donc, que veux-tu dire?

ARLEQUIN *diſtrait chante.*

Tala ta lara.

IPHICRATE.

Parles donc, as-tu perdu l'eſprit, à quoi penſes-tu?

ARLEQUIN *riant.*

Ah, ah, ah, Monſieur Iphicrate, la drôle d'avanture; je vous plains, par ma foi, mais je ne ſçaurois m'empêcher d'en rire.

IPHICRATE *à part les premiers mots.*

(Le Coquin abuſe de ma ſituation, j'ai mal fait de lui dire où nous ſommes.) Arlequin, ta gaïeté ne

Allons, hâtons-nous, faiſons ſeulement
euë ſur la Côte pour chercher notre Chalo
ous trouverons peut-être avec une partie
ens; & en ce cas-là, nous nous rembarque
ix.

ARLEQUIN *en badinant.*

Badin, comme vous tournez cela.

(*Il chante*)

L'Embarquement eſt divin
Quand on vogue, vogue, vogue,
L'Embarquement eſt divin
Quand on vogue avec Catin.

IPHICRATE *retenant ſa colere.*

Mais je ne te comprens point, mon ch
n.

ARLEQUIN.

Mon cher Patron, vos complimens me ch
is avez coûtume de m'en faire à coups de
ne valent pas ceux-là, & le gourdin eſt
louppe.

s'ils ſont en vie, cela ſe paſſera, & je m'en goberge.

IPHICRATE *un peu ému.*

Mais j'ai beſoin d'eux, moi.

ARLEQUIN *indifféremment.*

Oh cela ſe peut bien, chacun a ſes affaires; que je ne vous dérange pas.

IPHICRATE.

Eſclave inſolent!

ARLEQUIN *riant.*

Ah ah, vous parlez la Langue d'Athênes, mauvais jargon que je n'entens plus.

IPHICRATE.

Méconnois-tu ton Maître, & n'es-tu plus mon Eſclave?

ARLEQUIN *ſe reculant d'un air ſérieux.*

Je l'ai été, je le conteſſe à ta honte; mais va, je te le pardonne : les hommes ne valent rien. Dans le Païs d'Athênes j'étois ton Eſclave, tu me traitois comme un pauvre animal, & tu diſois que cela étoit juſte, parce que tu étois le plus fort : Eh bien, Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi; on va te faire Eſclave à ton tour; on te dira auſſi que cela eſt juſte, & nous verrons ce que tu penſeras de cette juſtice-là, tu m'en diras ton ſentiment, je t'attens-là. Quand tu auras ſouffert, tu ſeras plus raiſonnable, tu ſçauras mieux ce qu'il eſt permis de faire ſouffrir aux autres. Tout en iroit mieux dans le monde, ſi ceux qui te reſſemblent recevoient la même leçon que toi. Adieu, mon ami, je vais trouver mes Camarades & tes Maîtres.

(*Il s'éloigne.*)

IPHICRATE *au déſeſpoir, courant après lui l'épée à la main.*

Juſte Ciel! Peut-on être plus malheureux & plus outragé que je le ſuis? Miſerable, tu ne mérites pas de vivre.

TRIVELIN *faiſant ſaiſir & deſa*
par ſes gens.
Arrêtez, que voulez-vous faire?

IPHICRATE
Punir l'inſolence de mon Eſclave.

TRIVELIN
Votre Eſclave? vous vous trompe
apprendra à corriger vos termes.
(*Il prend l'épée d'Iphicrate & la do*
Prenez cette épée, mon Camar
vous.

ARLEQUIN.
Que le Ciel vous tienne gaillard, i
que vous êtes.

TRIVELIN.
Comment vous appellez-vous?

ARLEQUIN.
Eſt ce mon nom que vous demand

TRIVELIN.
Oüi vraiment

qu'il m'a donnez; il m'appelle quelquefois Arlequin, quelquefois Hé.

TRIVELIN.

Hé, le terme eſt ſans façon; je reconnois ces Meſſieurs à de pareilles licences. Et lui comment s'appelle-t-il?

ARLEQUIN.

Oh diantre, il s'appelle par un nom lui; c'eſt le Seigneur Iphicrate.

TRIVELIN.

Eh bien, changez de nom à préſent; ſoïez le Seigneur Iphicrate à votre tour; & vous, Iphicrate, appellez-vous Arlequin, ou bien Hé.

ARLEQUIN, *ſautant de joye, à ſon Maître.*

Oh, oh, que nous allons rire! Seigneur Hé.

TRIVELIN *à Arlequin.*

Souvenez-vous en prenant ſon nom, mon cher Ami, qu'on vous le donne bien moins pour réjoüir votre vanité, que pour le corriger de ſon orgueïl.

ARLEQUIN.

Oüi, oüi, corrigeons, corrigeons.

IPHICRATE *regardant Arlequin.*

Maraut!

ARLEQUIN.

Parlez donc, mon bon Ami, voilà encore une licence qui lui prend; cela eſt-il du jeu?

TRIVELIN *à Arlequin.*

Dans ce moment-ci, il peut vous dire tout ce qu'il voudra. (*à Iphicrate*) Arlequin, votre avanture vous afflige, & vous êtes outré contre Iphicrate & contre nous. Ne vous gênez point, ſoulagez-vous par l'emportement le plus vif; traitez-le de miſerable & nous auſſi, tout vous eſt permis à préſent: mais ce moment-ci paſſé, n'oubliez pas que vous êtes Arlequin, que voici Iphicrate, & que vous êtes auprès de lui ce qu'il étoit auprès de vous: ce ſont-là nos Loix,

ARLEQUIN.

Hélas! il n'a qu'à être bien obéïſſ
bontez pour lui.

IPHICRATE.

Vous me donnez la liberté de lui
plaira, ce n'eſt pas aſſez; qu'on m'a
bâton.

ARLEQUIN.

Camarade, il demande à parler à
le mets ſous la protection de la Répul

TRIVELIN.

Ne craignez rien.

CLEANTHIS *à Trivelin*

Monſieur, je ſuis Eſclave auſſi, m
Vaiſſeau; ne m'oubliez pas, s'il vous

TRIVELIN.

Non, ma belle Enfant; j'ai bien co
dition à votre habit, & j'allois vous p
vous regarde, quand je l'ai vû l'épée
fez-moi achever ce que j'avois à dire.

ARLEQUIN.

CLEANTHIS.

Et raiſonnables.

TRIVELIN.

Ne m'interrompez point, mes Enfans; je penſe donc que vous ſçavez qui nous ſommes. Quand nos Peres irrités de la cruauté de leurs Maîtres quitterent la Gréce & vinrent s'établir ici, dans le reſſentiment des outrages qu'ils avoient reçûs de leurs Patrons; la premiere Loi qu'ils y firent, fut d'ôter la vie à tous les Maîtres que le hazard ou le naufrage conduiroit dans leur Iſle, & conſéquemment de rendre la liberté à tous les Eſclaves : la vengeance avoit dicté cette Loi; vingt ans après la raiſon l'abolit, & en dicta une plus douce. Nous ne nous vengeons plus de vous, nous vous corrigeons; ce n'eſt plus votre vie que nous pourſuivons, c'eſt la barbarie de vos cœurs que nous voulons détruire; nous vous jettons dans l'Eſclavage, pour vous rendre ſenſibles aux maux qu'on y éprouve; nous vous humilions, afin que nous trouvans ſuperbes, vous vous reprochiez de l'avoir été. Votre Eſclavage, ou plûtôt votre cours d'humanité dure trois ans, au bout deſquels on vous renvoïe, ſi vos Maîtres ſont contens de vos progrès : & ſi vous ne devenez pas meilleurs, nous vous retenons par charité pour les nouveaux malheureux que vous iriez faire encore ailleurs; & par bonté pour vous, nous vous marions avec une de nos Citoïennes. Ce ſont-là nos Loix à cet égard, mettez à profit leur rigueur ſalutaire. Remerciez le ſort qui vous conduit ici, il vous remet en nos mains, durs, injuſtes & ſuperbes; vous voilà en mauvais état, nous entreprenons de vous guérir; vous êtes moins nos Eſclaves que nos malades, & nous ne prenons que trois ans pour vous rendre ſains; c'eſt-à-dire, humains, raiſonnables, & généreux pour toute votre vie.

Dès que c'eſt pour ſon bien, qu'y a-t-

TRIVELIN *aux Eſclav*

Quant à vous, mes Enfans, qui deve
Citoïens, Iphicrate habitera cette Caſe a
Arlequin, & cette belle Fille demeurera
vous aurez ſoin de changer d'habit enſem
lre. (*à Arlequin*) Paſſez maintenant da
on qui eſt à côté, où l'on vous donnera
i vous en avez beſoin. Je vous apprens
ous avez huit jours à vous réjoüir du ch
otre état; après quoi l'on vous donnera
out le monde, une occupation convena
e vous attends ici. (*aux Inſulaires*) Qu'
uiſe. (*aux Femmes*) Et vous autres reſt

Arlequin en s'en allant fait de grandes r
à Cleanthis.

SCENE III.

TRIVELIN, CLEANTHIS *Eſcl*

CLEANTHIS *saluant.*

Je m'appelle Cleanthis, & elle Euphroſine.

TRIVELIN.

Cleanthis; paſſe pour cela.

CLEANTHIS.

J'ai auſſi des ſurnoms; vous plaît-il de les ſçavoir?

TRIVELIN.

Oüi-dà. Et quels ſont-ils?

CLEANTHIS.

J'en ai une liſte : Sotte, Ridicule, Bête, Butorde, Imbécile, *& catera.*

EUPHROSINE *en ſoûpirant.*

Impertinente que vous êtes!

CLEANTHIS.

Tenez, tenez, en voilà encore un que j'oubliois.

TRIVELIN.

Effectivement, elle vous prend ſur le fait. Dans votre Païs, Euphroſine, on a bien-tôt dit des injures à ceux à qui l'on en peut dire impunément.

EUPHROSINE.

Hélas! que voulez-vous que je lui réponde, dans l'étrange avanture où je me trouve.

CLEANTHIS.

Oh Dame, il n'eſt plus ſi aiſé de me répondre. Autrefois il n'y avoit rien de ſi commode; on n'avoit affaire qu'à de pauvres gens : falloit-il tant de cérémonies? (Faites cela, je le veux; taiſez-vous, Sotte?) voilà qui étoit fini. Mais à preſent il faut parler raiſon : c'eſt un langage étranger pour Madame, elle l'apprendra avec le temps; il faut ſe donner patience : je ferai de mon mieux pour l'avancer.

TRIVELIN *à Cleanthis.*

Moderez-vous, Euphroſine. (*à Euphroſine*) Et vous, Cleanthis, ne vous abandonnez point à votre douleur. Je ne puis changer nos Loix, ni vous en affran-

affranchir : je vous ai montré combien elles étoient loüables & ſalutaires pour vous.

CLANTHIS.

Hum. Elle me trompera bien ſi elle amande.

TRIVELIN.

Mais comme vous êtes d'un ſexe naturellement aſſez foible, & que par-là vous avez dû céder plus facilement qu'un homme aux exemples de hauteur, de mépris & de dureté qu'on vous a donnez chez vous contre leurs pareils; tout ce que je puis faire pour vous, c'eſt de prier Euphroſine de pezer avec bonté les torts que vous avez avec elle, afin de les pezer avec juſtice.

CLEANTHIS.

Oh tenez, tout cela eſt trop ſçavant pour moi, je n'y comprens rien; j'irai le grand chemin, je pezerai comme elle pezoit, ce qui viendra, nous le prendrons.

TRIVELIN.

Doucement, point de vengeance.

CLEANTHIS.

Mais, notre bon Ami, au bout du compte, vous parlez de ſon ſexe; elle a le défaut d'être foible, je lui en offre autant; je n'ai pas la vertu d'être forte. S'il faut que j'excuſe toutes ſes mauvaiſes manieres à mon égard, il faudra donc qu'elle excuſe auſſi la rancune que j'en ai contre elle; car je ſuis femme autant qu'elle, moi : voïons qui eſt-ce qui décidera. Ne ſuis-je pas la Maîtreſſe, une fois? Eh bien, qu'elle commence toûjours par excuſer ma rancune; & puis, moi, je lui pardonnerai quand je pourrai ce qu'elle m'a fait : qu'elle attende.

EUPHROSINE *à Trivelin.*

Quels diſcours! Faut-il que vous m'expoſiez à les entendre!

CLEAN-

CLEANTHIS.

Souffrez-les, Madame; c'eſt le fruit de vos œuvres.

TRIVELIN.

Allons, Euphroſine, moderez-vous.

CLEANTHIS.

Que voulez-vous que je vous diſe : quand on a de la colere, il n'y a rien de tel pour la paſſer, que de la contenter un peu, voïez-vous; quand je l'aurai querellée à mon aiſe une douzaine de fois ſeulement, elle en ſera quitte; mais il me faut cela.

TRIVELIN *à part à Euphroſine.*

Il faut que ceci ait ſon cours; mais conſolez-vous, cela finira plûtôt que vous ne penſez. (*à Cleanthis*) J'eſpere, Euphroſine, que vous perdrez votre reſſentiment, & je vous y exhorte en ami. Venons maintenant à l'examen de ſon caractere : il eſt néceſſaire que vous m'en donniez un portrait qui ſe doit faire devant la perſonne qu'on peint, afin qu'elle ſe connoiſſe, qu'elle rougiſſe de ſes ridicules, ſi elle en a, & qu'elle ſe corrige. Nous avons-là de bonnes intentions, comme vous voïez. Allons commençons.

CLEANTHIS.

Oh que cela eſt bien inventé! Allons, me voilà prête; interrogez-moi, je ſuis dans mon fort.

EUPHROSINE *doucement.*

Je vous prie, Monſieur, que je me retire, & que je n'entende point ce qu'elle va dire.

TRIVELIN.

Hélas! ma chere Dame, cela n'eſt fait que pour vous; il faut que vous ſoïez préſente.

CLEANTHIS.

Reſtez, reſtez, un peu de honte eſt bien-tôt paſſée.

TRIVELIN.

Vaine Minaudiere & Coquette, voilà d'abord à peu

peu près ſur quoi je vais vous interroger au hazard. Cela la regarde-t-il ?

CLEANTHIS.

Vaine Minaudiere & Coquette; ſi cela la regarde ? Eh voilà ma chere Maîtreſſe ! cela lui reſſemble comme ſon viſage.

EUPHROSINE.

N'en voilà-t-il pas aſſez, Monſieur ?

TRIVELIN.

Ah, je vous félicite du petit embaras que cela vous donne; vous ſentez, c'eſt bon ſigne, & j'en augure bien pour l'avenir : mais ce ne ſont encore-là que les grands traits; détaillons un peu cela. En quoi donc, par exemple, lui trouvez-vous les défauts dont nous parlons ?

CLEANTHIS.

En quoi ? par tout, à toute heure, en tous lieux: je vous ai dit de m'interroger; mais par où commencer, je n'en ſçai rien, je m'y perds; il y a tant de choſes, j'en ai tant vû, tant remarqué de toutes les eſpeces, que cela me broüille. Madame ſe tait, Madame parle; elle regarde, elle eſt triſte, elle eſt gaïe: ſilence, diſcours, regards, triſteſſe, & joie; c'eſt tout un, il n'y a que la couleur de differente; c'eſt vanité müette, contente ou fâchée; c'eſt coquetterie babillarde, jalouſe ou curieuſe; c'eſt Madame, toûjours vaine ou coquette l'un après l'autre, ou tous les deux à la fois : voilà ce que c'eſt, voilà par où je débute, rien que cela.

EUPHROSINE.

Je n'y ſçaurois tenir.

TRIVELIN.

Attendez donc, ce n'eſt qu'un début.

CLEANTHIS.

Madame ſe léve, a-t-elle bien dormi, le ſommeil l'a-t-il rendu belle, ſe ſent-elle du vif, du ſémillant dans

dans les yeux; vîte ſur les armes, la journée ſera glorieuſe: qu'on m'habille; Madame verra du monde aujourd'hui; elle ira aux ſpectacles, aux promenades, aux aſſemblées; ſon viſage peut ſe manifeſter, peut ſoûtenir le grand jour, il ſera plaiſir à voir, il n'y a qu'à le promener hardiment, il eſt en état, il n'y a rien à craindre.

TRIVELIN *à Euphroſine.*

Elle développe aſſez bien cela.

CLEANTHIS.

Madame, au contraire, a-t-elle mal repoſé: Ah! qu'on m'apporte un miroir? comme me voilà faite! que je ſuis mal-bâtie! Cependant on ſe mire, on éprouve ſon viſage de toutes les façons, rien ne réüſſit; des yeux battus, un teint fatigué; voilà qui eſt fini, il faut envelopper ce viſage-là, nous n'aurons que du négligé, Madame ne verra perſonne aujourd'hui, pas même le jour, ſi elle peut, du moins ſera-t-il ſombre dans la chambre. Cependant il vient compagnie, on entre: que va-t-on penſer du viſage de Madame? on croira qu'elle enlaidit: donnera-t-elle ce plaiſir-là à ſes bonnes Amies? non, il y a remede à tout: vous allez voir. Comment vous portez-vous, Madame? Très-mal, Madame: J'ai perdu le ſommeil; il y a huit jours que je n'ai fermé l'œil; je n'oſe pas me montrer, je fais peur. Et cela veut dire: Meſſieurs, figurez-vous que ce n'eſt point moi, au moins; ne me regardez pas; remettez à me voir; ne me jugez pas aujourd'hui; attendez que j'aïe dormi. J'entendois tout cela, moi; car nous autres Eſclaves, nous ſommes doüez contre nos Maîtres d'une pénétration. Oh! ce ſont de pauvres gens pour nous.

TRIVELIN.

Achevez, achevez; Madame ſoûti reſte.

CLEANTHIS.

Vous ſouvenez-vous d'un ſoir où vc ce Cavalier ſi bien-fait? j'étois dans la c vous entreteniez bas; mais j'ai l'oreil vouliez lui plaire ſans faire ſemblant parliez d'une femme qu'il voïoit ſouve me-là eſt aimable, diſiez-vous; elle a tits, mais très-doux: & là-deſſus vo votres, vous vous donniez des tons, tête, de petites contorſions, des viva Vous réuſſites pourtant, le Cavalier s offrit ſon cœur. A moi? lui dites-vc dame, à vous-même; à tout ce qu'il mable au monde. Continuez folâtre dites-vous, en ôtant vos gands ſous p demander d'autres: mais vous avez la la vit, il la prit, il la baiſa, cela anim

je ne m'en doutois pas, je parlois d'elle, & je dis: Oh pour cela, il faut l'avoüer, Madame eſt une des plus belles femmes du monde. Que de bontez pendant huit jours, ce petit mot-là ne me valut-il pas? J'eſſaïai en pareille occaſion de dire que Madame étoit une femme très-raiſonnable: oh je n'eus rien, cela ne prit point; & c'étoit bien fait, car je la flattois.

EUPHROSINE.

Monſieur, je ne reſterai point, ou l'on me fera reſter par force; je ne puis en ſouffrir davantage.

TRIVELIN.

En voilà donc aſſez pour à préſent.

CLEANTHIS.

J'allois parler des vapeurs de mignardiſe, auſquelles Madame eſt ſujette à la moindre odeur. Elle ne ſçait pas qu'un jour, je mis à ſon inſçu des fleurs dans la ruelle de ſon lit pour voir ce qu'il en feroit. J'attendois une vapeur, elle eſt encore à venir. Le lendemain en compagnie une roze parut, crac, la vapeur arrive.

TRIVELIN.

Cela ſuffit, Euphroſine, promenez-vous un moment à quelques pas de nous, parce que j'ai quelque choſe à lui dire; elle ira vous rejoindre enſuite.

CLEANTHIS *s'en allant.*

Recommandez-lui d'être docile, au moins. Adieu; notre bon Ami, je vous ai diverti, j'en ſuis bien-aiſe; une autre fois je vous dirai comme quoi Madame s'abſtient ſouvent de mettre de beaux habits, pour en mettre un négligé qui lui marque tendrement la taille. C'eſt encore une fineſſe que cet habit-là; on diroit qu'une femme qui le met ne ſe ſoucie pas de paroître: mais à d'autres; on s'y ra-

CLEAN

Je ſors, & tantôt nous re
ſera fort divertiſſant ; car v
quoi Madame entre dans
avec quelle emphaſe, avec
que d'un air diſtrait & ſans y
le éducation qui donne cet o
comme dans la Loge on y je
& dédaigneux ſur des femn
qu'on ne connoît pas. Bon jo
vais à notre Auberge.

SCEN

TRIVELIN, EUP

TRIVEL

Cette Scene-ci vous a un pe
ne vous nüira pas.

TRIVELIN.

Celle-ci eſt moins que rien; je dois faire rapport de tout ce que je viens d'entendre, & de tout ce que vous m'allez répondre. Convenez-vous de tous les ſentimens coquets, de toutes les ſingeries d'amour-propre qu'elle vient de vous attribuer?

EUPHROSINE.

Moi, j'en conviendrois! Quoi, de pareilles fauſſetez ſont elles croïables?

TRIVELIN.

Oh très-croïables, prenez-y garde. Si vous en convenez, cela contribuëra à rendre votre condition meilleure: je ne vous en dis pas davantage. On eſperera que vous étant reconnuë, vous abjurerez un jour toutes ces folies qui font qu'on n'aime que ſoi, & qui ont diſtrait votre bon cœur d'une infinité d'attentions plus loüables. Si au contraire vous ne convenez pas de ce qu'elle a dit, on vous regardera comme incorrigible, & cela reculera votre délivrance. Voïez, conſultez-vous.

EUPHROSINE.

Ma délivrance! Eh puis-je l'eſperer?

TRIVELIN.

Oüi, je vous la garantis aux conditions que je vous dis.

EUPHROSINE.

Bien-tôt?

TRIVELIN.

Sans doute.

EUPHROSINE.

Monſieur, faites donc comme ſi j'étois convenuë de tout.

TRIVELIN.

Quoi, vous me conſeillez de mentir?

EUPHROSIN

Mais....

TRIVELIN

Quoi?

EUPHROSI

Il y a du vrai, parci, par-là.

TRIVELIN.

Par-ci, par-là, n'eſt point votre
ez-vous tous les faits? en a-t-elle tr
dit que ce qu'il faut? Hâtez-vous ;
faire.

EUPHROSIN

Vous faut-il une réponſe ſi éxacte

TRIVELIN.

Eh oüi, Madame, & le tout pou

EUPHROSIN

Eh bien....

TRIVELIN.

Après.

EUPHROSIN

EUPHROSINE.

Je crois qu'oüi.

TRIVELIN.

Eh voilà ce qu'il nous falloit. Vous trouvez auſſi le portrait un peu riſible, n'eſt-ce pas?

EUPHROSINE.

Il faut bien l'avoüer.

TRIVELIN.

A merveilles: Je ſuis content, ma chere Dame. Allez rejoindre Cleanthis; je lui rends déja ſon véritable nom, pour vous donner encore des gages de ma parole. Ne vous impatientez point, montrez un peu de docilité, & le moment eſperé arrivera.

EUPHROSINE.

Je m'en fie à vous.

SCENE V.

ARLEQUIN, IPHICRATE.
qui ont changé d'habit,

TRIVELIN.

ARLEQUIN.

Tirlan, tirlan, tirlantaine, tirlanton. Gay, Camarade, le Vin de la République eſt merveilleux, j'en ai bû bravement ma pinte; & je ſuis ſi alteré depuis que je ſuis Maître, que tantôt j'aurai encore ſoif pour pinte. Que le Ciel conſerve la Vigne, le Vigneron, la Vendange & les Caves de notre admirable République.

TRIVELIN.

Bon, réjoüiſſez-vous, mon Camarade. Eſtes-vous content d'Arlequin?

ARLEQUIN.

Oüi, c'eſt un bon Enfant, j'en ferai quelque choſe.

TRIVELIN.

Fort bien. Je ſuis charmé de vous vo
Arlequin. Vous n'aviez pas beaucoup à v
e de lui dans ſon Païs apparemment.

ARLEQUIN.

Hé! là-bas? Je lui voulois ſouvent un m
:, car il étoit quelquefois inſupportable
tte heure que je ſuis heureux, tout eſt pa
donné quittance.

TRIVELIN.

Je vous aime de ce caractere, & vous
:z. C'eſt-à-dire que vous joüirez modeſte
:re bonne fortune, & que vous ne lui fe
peine.

ARLEQUIN.

De la peine? ah le pauvre homme! Peut-
ètrai un petit brin inſolent, à cauſe que j
ître: voilà tout.

TRIVELIN.

à cauſe que je ſuis le Maître: Vous a

TRIVELIN.

Oh n'importe, je vois bien que vous n'êtes point méchant.

ARLEQUIN.

Hélas! je ne ſuis que mutin.

TRIVELIN *à Iphicrate.*

Ne vous épouvantez point de ce que je vais dire. (*à Arlequin*) Inſtruiſez-moi d'une choſe : Comment ſe gouvernoit-il là-bas; avoit-il quelque défaut d'humeur, de caractere?

ARLEQUIN *riant.*

Ah! mon Camarade, vous avez de la malice, vous demandez la Comédie.

TRIVELIN.

Ce caractere-là eſt donc bien plaiſant?

ARLEQUIN.

Ma foi, c'eſt une farce.

TRIVELIN.

N'importe, nous en rirons.

ARLEQUIN *à Iphicrate.*

Arlequin, me promets-tu d'en rire auſſi?

IPHICRATE *bas.*

Veux-tu achever de me déſeſperer; que vas-tu lui dire?

ARLEQUIN.

Laiſſes-moi faire; quand je t'aurai offenſé, je te demanderai pardon après.

TRIVELIN.

Il ne s'agit que d'une bagatelle; j'en ai demandé autant à la jeune Fille que vous avez vûë, ſur le chapitre de ſa Maîtreſſe.

ARLEQUIN.

Eh bien, tout ce qu'elle vous a dit, c'étoit des folies qui faiſoient pitié, des miſeres; gageons?

TRIVELIN.

Cela eſt encore vrai.

d'être fou; un petit brin mocqueur des
un petit brin hableur; avec tout cela plein
qu'il ne connoit pas : voilà mon homm
peine d'en tirer le portrait? (*à Iphicrate*
ferai rien, mon ami, ne crains rien.

TRIVELIN.

Cette ébauche me ſuffit. (*à Iphicrat*
vez plus maintenant qu'à certifier pour
qu'il vient de dire.

IPHICRATE.

Moi?

TRIVELIN.

Vous-même. La Dame de tantôt en
elle vous dira ce qui l'y a déterminée.
il y va du plus grand bien que vous pu
ter.

IPHICRATE.

Du plus grand bien? Si cela eſt, il y
choſe qui pourroit aſſez me convenir d
façon.

ARLEQUIN.

Qu'importe, quand on l'a été.

TRIVELIN.

N'avez-vous que cela à me dire?

IPHICRATE.

Va donc pour la moitié, pour me tirer d'affaire.

TRIVELIN.

Va du tout.

IPHICRATE.

Soit.

(*Arlequin rit de toute ſa force.*)

TRIVELIN.

Vous avez fort bien fait, vous n'y perdrez rien. Adieu, vous ſçaurez bien-tôt de mes nouvelles.

SCENE VI.

CLEANTHIS, IPHICRATE, ARLEQUIN, EUPHROSINE.

CLEANTHIS.

Seigneur Iphicrate, peut-on vous demander dequoi vous riez?

ARLEQUIN.

Je ris de mon Arlequin qui a confeſſé qu'il étoit un ridicule.

CLEANTHIS.

Cela me ſurprend, car il a la mine d'un homme raiſonnable. Si vous voulez voir une Coquette de ſon propre aveu, regardez ma Suivante?

ARLEQUIN *la regardant.*

Malepeſte, quand ce viſage-là fait le fripon, c'eſt bien ſon métier. Mais parlons d'autres choſes, ma belle Damoiſelle : Qu'eſt-ce que nous ferons à cette heure que nous ſommes gaillards?

CLEAN-

mon cœur, prenez-le si vous pouvez;
empêche pas; c'eſt à vous à faire vos
voilà, je vous attends : mais traitons
grande maniére; puisque nous ſommes
tres, allons-y poliment, & comme le

ARLEQUIN.

Oüi-dà, nous n'en irons que meille

CLEANTHIS.

Je ſuis d'avis d'une choſe; que nous
nous apporte; des ſiéges pour prendre
pour écouter les discours galans que v
nir · il faut bien joüir de notre état,
plaiſir.

ARLEQUIN.

Votre volonté vaut une ordonnance
te) Arlequin, vîte des ſiéges pour mo
teüils pour Madame.

IPHICRATE.

Peux-tu m'emploïer à cela!

ARLEQUIN.

La République le veut.

meſtique. Allons, procedons noblement, n'épargnez ni complimens, ni reverences.

ARLEQUIN.

Et vous, n'épargnez point les mines. Courage; quand ce ne ſeroit que pour nous mocquer de nos Patrons. Garderons-nous nos gens?

CLEANTHIS.

Sans difficulté : pouvons-nous être ſans eux, c'eſt notre ſuite; qu'ils s'éloignent ſeulement.

ARLEQUIN *à Iphicrate.*

Qu'on ſe retire à dix pas?

Iphicrate & Euphroſine s'éloignent en faiſant des geſtes d'étonnement & de douleur; Cleanthis regarde aller Iphicrate, & Arlequin Euphroſine.

ARLEQUIN *ſe promenant ſur le Théâtre avec Cleanthis.*

Remarquez-vous, Madame, la clarté du jour.

CLEANTHIS.

Il fait le plus beau temps du monde; on appelle cela un jour tendre.

ARLEQUIN.

Un jour tendre? Je reſſemble donc au jour, Madame.

CLEANTHIS.

Comment, vous lui reſſemblez?

ARLEQUIN.

Et palſembleu le moïen de n'être pas tendre, quand on ſe trouve tête-à-tête avec vos graces. (*à ce mot il ſaute de joie*) Oh, oh, oh, oh!

CLEANTHIS.

Qu'avez-vous donc, vous défigurez notre converſation?

ARLEQUIN.

Oh ce n'eſt rien, c'eſt que je m'applaudis.

CLEANTHIS.

Raïez ces applaudiſſemens, ils nous dérangent.

(*con-*

bien : Dites, Monſieur, dites
croira rien ; vous êtes aimabl
ne perſuaderez pas.

ARLEQUIN *l'arrêtant*
mettant à ge

Faut-il m'agenoüiller, Mad
vaincre de mes flâmes, & d
feux ?

CLEANT

Mais ceci devient ſérieux : l
point d'affaire ; levez-vous. C
vous dire qu'on vous aime ? N
te à moins ? Cela eſt étrange !

ARLEQUIN *riant*

Ah, ah, ah, que cela va bie
ſi bouffons que nos Patrons ; m
ſages.

CLEANTH

Oh vous riez, vous gâtez to

ARLEQU

CLEANTHIS.

Pas encore, mais il ne s'en falloit plus que d'un mot, quand vous m'avez interrompuë. Et vous, m'aimez-vous?

ARLEQUIN.

J'y allois auſſi quand il m'eſt venu une penſée. Comment trouvez-vous mon Arlequin?

CLEANTHIS.

Fort à mon gré. Mais que dites-vous de ma Suivante?

ARLEQUIN.

Quelle eſt fripponne!

CLEANTHIS.

J'entrevois votre penſée.

ARLEQUIN.

Voilà ce que c'eſt: tombez amoureuſe d'Arlequin, & moi de votre Suivante; nous ſommes aſſez forts pour ſoûtenir cela.

CLEANTHIS.

Cette imagination-là me rit aſſez; ils ne ſçauroient mieux faire que de nous aimer, dans le fond.

ARLEQUIN.

Ils n'ont jamais rien aimé de ſi raiſonnable, & nous ſommes d'excellens partis pour eux.

CLEANTHIS.

Soit. Inſpirez à Arlequin de s'attacher à moi, faites-lui ſentir l'avantage qu'il y trouvera dans la ſituation où il eſt; qu'il m'épouſe, il ſortira tout d'un coup d'Eſclavage; cela eſt bien aiſé, au bout du compte. Je n'étois ces jours paſſez qu'une Eſclave; mais enfin me voilà Dame & Maîtreſſe d'auſſi bon jeu qu'une autre: je la ſuis par hazard; n'eſt-ce pas le hazard qui fait tout? qu'y a-t-il à dire à cela? j'ai même un viſage de condition, tout le monde me l'a dit.

ARLEQUIN.

Pardy je vous prendrois bien, moi, ſi je n'aimois pas votre Suivante un petit brin plus que vous. Conſeillez-lui auſſi de l'amour pour ma petite perſonne qui, comme vous voïez, n'eſt pas deſagréable.

CLEANTHIS.

Vous allez être content; je vais appeller Cleanthis, je n'ai qu'un mot à lui dire : éloignez-vous un inſtant, & revenez. Vous parlerez enſuite à Arlequin pour moi, car il faut qu'il commence; mon ſexe, la bienſéance & ma dignité le veulent.

ARLEQUIN.

Oh, ils le veulent ſi vous voulez, car dans le grand monde on n'eſt pas ſi façonnier; & ſans faire ſemblant de rien, vous pourriez lui jetter quelque petit mot bien clair à l'avanture pour lui donner courage, à cauſe que vous êtes plus que lui, c'eſt l'ordre.

CLEANTHIS.

C'eſt aſſez bien raiſonner. Effectivement, dans le cas où je ſuis, il pourroit y avoir de la petiteſſe à m'aſſujettir à de certaines formalitez qui ne me regardent plus; je comprens cela à merveille, mais parlez-lui toûjours, je vais dire un mot à Cleanthis; tirez-vous à quartier pour un moment.

ARLEQUIN.

Vantez mon mérite, prêtez-m'en un peu à charge de revanche.

CLEANTHIS.

Laiſſez-moi faire. (*elle appelle Euphroſine*) Cleanthis?

SCE-

SCENE VII.

CLEANTHIS, & EUPHROSINE *qui vient doucement.*

CLEANTHIS.

Approchez, & accoûtumez-vous à aller plus vîte, car je ne ſçaurois attendre.

EUPHROSINE.

Dequoi s'agit-il?

CLEANTHIS.

Venez-çà, écoutez-moi : Un honnête homme vient de me témoigner qu'il vous aime; c'eſt Iphicrate.

EUPHROSINE.

Lequel?

CLEANTHIS.

Lequel? Y en a-t-il deux ici? C'eſt celui qui vient de me quitter.

EUPHROSINE.

Eh que veut il que je faſſe de ſon amour?

CLEANTHIS.

Eh qu'avez-vous fait de l'amour de ceux qui vous aimoient? vous voilà bien étourdie : Eſt-ce le mot d'amour qui vous effarouche? vous le connoiſſez tant cet amour; vous n'avez juſques-ici regardé les gens que pour leur en donner; vos beaux yeux n'ont fait que cela, dédaignent-ils la conquête du Seigneur Iphicrate? il ne vous fera pas de reverences panchées, vous ne lui trouverez point de contenance ridicule, d'airs évaporez; ce n'eſt point une tête legere, un petit badin, un petit perfide, un joli volage, un aimable indiſcret; ce n'eſt point tout cela : ces graces-

Vous conformerez à mes
ginez-vous même que je

EUPHI

Où fuis-je ! & quand c

SCEN

ARLEQUIN,

ARLEQUIN *arrive en sal*
va tirer Euphrosin

EUPHR

Que me voulez-vous ?

ARLEQU

Eh, eh, eh, ne vous a-t

EUPHR

Laiſſez-moi, je vous prie.

ARLEQ

EUPHROSINE.

Non.

ARLEQUIN.

C'eſt que je n'ai encore rien dit.

EUPHROSINE *impatiente.*

Ahi!

ARLEQUIN.

Ne mentez point; on vous a communiqué les ſentimens de mon ame, rien n'eſt plus obligeant pour vous.

EUPHROSINE.

Quel état!

ARLEQUIN.

Vous me trouvez un peu nigaud, n'eſt-il pas vrai? mais cela ſe paſſera; c'eſt que je vous aime, & que je ne ſçai comment vous le dire.

EUPHROSINE.

Vous?

ARLEQUIN.

Eh pardy oüi; qu'eſt-ce qu'on peut faire de mieux? Vous êtes ſi belle, il faut bien vous donner ſon cœur, auſſi-bien vous le prendriez de vous-même.

EUPHROSINE.

Voici le comble de mon infortune.

ARLEQUIN *lui regardant les mains.*

Quelles mains raviſſantes! les jolis petits doigts! que je ſerois heureux avec cela! mon petit cœur en feroit bien ſon profit. Reine, je ſuis bien tendre, mais vous ne voïez rien; ſi vous aviez la charité d'être tendre auſſi, oh! je deviendrois fou tout-à-fait.

EUPHROSINE.

Tu ne l'es déja que trop.

ARLEQUIN.

Je ne le ſerai jamais tant que vous en êtes digne.

EUPHROSINE.

Arlequin, il me ſemble que tu n'as mauvais.

ARLEQUIN.

Oh il ne s'en fait plus de cette pâte mouton.

EUPHROSINE.

Reſpecte donc le malheur que j'épr

ARLEQUIN.

Hélas! je me mettrois à genoux de

EUPHROSINE.

Ne perſecute point une infortunée, peux la perſecuter impunément. Vois je ſuis réduite; & ſi tu n'as point d'ég je tenois dans le monde, à ma naiſſan ducation; du moins que mes diſgra Eſclavage, que ma douleur t'attendrif m'outrager autant que tu le voudras; j & ſans deffenſe, je n'ai que mon déf ſecours, j'ai beſoin de la compaſſion d

ARLEQUIN *abbatu & les bras abbaiſſez, & comme immobile.*

J'ai perdu la parole.

SCENE IX.

IPHICRATE, ARLEQUIN.

IPHICRATE.

Cleanthis m'a dit que tu voulois t'entretenir avec moi; que me veux-tu? as-tu encore quelques nouvelles inſultes à me faire?

ARLEQUIN.

Autre perſonnage qui va me demander encore ma compaſſion. Je n'ai rien à te dire, mon Ami, ſinon que je voulois te faire commandement d'aimer la nouvelle Euphroſine : voilà tout. A qui diantre en as-tu?

IPHICRATE.

Peux-tu me le demander, Arlequin?

ARLEQUIN.

Eh pardy oüi je le peux, puiſque je le fais.

IPHICRATE.

On m'avoit promis que mon Eſclavage finiroit bien-tôt, mais on me trompe, & c'en eſt fait je ſuccombe; je me meurs, Arlequin, & tu perdras bientôt ce malheureux Maître qui ne te croïoit pas capable des indignitez qu'il a ſouffertes de toi.

ARLEQUIN.

Ah! il ne nous manquoit plus que cela, & nos amours auront bonne mine. Ecoute, je te deffends de mourir par malice; par maladie, paſſe, je te le permets,

… élevé avec moi dans la
le tien y eſt encore; il t'avc
voir en partant; moi-même
ſentiment d'amitié pour m'
voïage; je croïois que tu m'
choit à toi.

ARLEQUI

Et qui eſt-ce qui te dit que

IPHICR

Tu m'aimes, & tu me fais

ARLEQU

Parce que je me mocque u
empêche-t-il que je ne t'aime
tu m'aimois, toi, quand tu m
que les étrivieres ſont plus hon
ries?

IPHICRA

Je conviens que j'ai pû quelc
ſans trop de ſujet.

ARLEQU

IPHICRATE.

D'ailleurs, ne falloit-il pas te corriger de tes défauts?

ARLEQUIN.

J'ai plus pâti des tiens que des miens : mes plus grands défauts, c'étoit ta mauvaise humeur, ton autorité, & le peu de cas que tu faisois de ton pauvre Esclave.

IPHICRATE.

Va, tu n'es qu'un ingrat; au lieu de me secourir ici, de partager mon affliction, de montrer à tes Camarades l'exemple d'un attachement qui les eut touchez, qui les eut engagez peut-être à renoncer à leur coûtume ou à m'en affranchir, & qui m'eut pénetré moi-même de la plus vive reconnoissance.

ARLEQUIN.

Tu as raison, mon Ami, tu me remontre bien mon devoir ici pour toi, mais tu n'as jamais sçû le tien pour moi, quand nous étions dans Athènes. Tu veux que je partage ton affliction, & jamais tu n'as partagé la mienne. Eh bien va, je dois avoir le cœur meilleur que toi, car il y a plus long-temps que je sçai ce que c'est que de la peine; tu m'as battu par amitié, puisque tu le dis, je te le pardonne; je t'ai raillé par bonne humeur, prens-le en bonne part, & fais-en ton profit. Je parlerai en ta faveur à mes Camarades, je les prierai de te renvoïer; & s'ils ne le veulent pas, je te garderai comme mon Ami; car je ne te ressemble pas, moi, je n'aurois point le courage d'être heureux à tes dépens.

IPHICRATE *s'approchant d'Arlequin.*

Mon cher Arlequin! Faisse le Ciel, après ce que je viens d'entendre, que j'aïe la joïe de te montrer un jour les sentimens que tu me donnes pour toi! Va, mon cher Enfant, oublie que tu fus mon Esclave,

IPHICRATE, *embrassant.*

Ta generosité me couvre de confusion.

ARLEQUIN.

Mon pauvre Patron, qu'il y a de plaisir!

(*après quoi il deshabille son Maître.*

IPHICRATE.

Que fais-tu, mon cher Ami?

ARLEQUIN.

Rendez-moi mon habit, & reprenez le vôtre: je ne suis pas digne de le porter.

IPHICRATE.

Je ne sçaurois retenir mes larmes. Fais-moi grâce, Coquin.

SCENE X.

CLEANTHIS, EUPHROSINE, IPHICRATE, ARLEQUIN.

ſignifie, Seigneur Iphicrate; pourquoi avez vous repris votre habit?

ARLEQUIN *tendrement.*

C'eſt qu'il eſt trop petit pour mon cher Ami, & que le ſien eſt trop grand pour moi.

(*Il embraſſe les genoux de ſon Maître.*)

CLEANTHIS.

Expliquez-moi donc ce que je vois; il ſemble que vous lui demandiez pardon?

ARLEQUIN.

C'eſt pour me châtier de mes inſolences.

CLEANTHIS.

Mais enfin notre projet?

ARLEQUIN.

Mais enfin, je veux être un homme de bien; n'eſt-ce pas-là un beau projet? Je me repens de mes ſottiſes, lui des ſiennes; repentez-vous des vôtres, Madame Euphroſine ſe repentira auſſi; & vive l'honneur après : cela fera quatre beaux repentirs, qui nous feront pleurer tant que nous voudrons.

EUPHROSINE.

Ah, ma chere Cleanthis, quel exemple pour vous!

IPHICRATE.

Dites plûtôt quel exemple pour nous, Madame, vous m'en voïez pénetré.

CLEANTHIS.

Ah vraiment, nous y voilà, avec vos beaux exemples; voilà de nos gens qui nous mépriſent dans le monde, qui font les fiers, qui nous maltraittent, qui nous regardent comme des vers de terre, & puis,

[illegible]-là, que faut-il être. s
che? non, Noble? non, grand S
tout. Vous étiez tout cela, en v
Et que faut-il être donc? Ah! no
avoir le cœur bon, de la vertu &
là ce qu'il faut, voilà ce qui eſt
diſtingue, ce qui fait qu'un homm
autre. Entendez-vous, Meſſieurs
du monde? voilà avec quoi l'on
exemples que vous demandez, & q
Et à qui les demandez-vous? A de
vous avez toûjours offenſez, maît
tout riches que vous êtes, & qui
pitié de vous, tout pauvres qu'ils
vous à cette heure, faites les ſup
rez bonne grace? Allez, vous devri
te!

ARLEQUIN.

Allons, ma Mie, ſoïons bonnes ge
cher, faiſons du bien ſans dire d'injur
trits d'avoir [illegible]

CLEANTHIS.

Il eſt vrai que je pleure, ce n'eſt pas le bon cœur qui me manque.

EUPHROSINE *triſtement.*

Ma chere Cleanthis, j'ai abuſé de l'autorité que j'avois ſur toi, je l'avouë.

CLEANTHIS.

Hélas, comment en aviez-vous le courage! Mais voilà qui eſt fait, je veux bien oublier tout, faites comme vous voudrez; ſi vous m'avez fait ſouffrir, tant pis pour vous, je ne veux pas avoir à me reprocher la même choſe, je vous rends la liberté; & s'il y avoit un Vaiſſeau, je partirois tout-à-l'heure avec vous: voilà tout le mal que je vous veux; ſi vous m'en faites encore, ce ne ſera pas ma faute.

ARLEQUIN *pleurant.*

Ah la brave Fille! ah le charitable naturel!

IPHICRATE.

Etes-vous contente, Madame?

EUPHROSINE *avec attendriſſement.*

Viens, que je t'embraſſe, ma chere Cleanthis?

ARLEQUIN *à Cleanthis.*

Mettez-vous à genoux pour être encore meilleure qu'elle.

EUPHROSINE.

La reconnoiſſance me laiſſe à peine la force de te répondre. Ne parles plus de ton Eſclavage, & ne ſonges plus déſormais qu'à partager avec moi tous les biens que les Dieux m'ont donné, ſi nous retournons à Athènes.

SCENE DERNIERE.

TRIVELIN

& les Acteurs précedens.

TRIVELIN.

Que vois je, vous pleurez, mes Enfans, vous vous embraſſez!

ARLEQUIN.

Ah! vous ne voïez rien, nous ſommes admirables; nous ſommes des Rois & des Reines; enfin finale, la paix eſt concluë, la vertu a arrangé tout cela; il ne nous faut plus qu'un Bateau & un Batelier pour nous en aller; & ſi vous nous les donnez, vous ſerez preſque auſſi honnêtes gens que nous.

TRIVELIN.

Et vous, Cleanthis, êtes-vous du même ſentiment?

CLEANTHIS *baiſant la main de ſa Maîtreſſe*

Je n'ai que faire de vous en dire davantage, vous voïez ce qu'il en eſt.

ARLEQUIN *prenant auſſi la main de ſon Maître pour la baiſer.*

Voilà auſſi mon dernier mot, qui vaut bien des paroles.

TRIVELIN

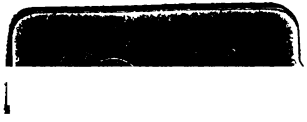
Vous me charmez, embraſſez-moi auſſi, mes chers Enfans, c'eſt-là ce que j'attendois; ſi cela n'étoit pas arrivé, nous aurions puni vos vengeances comme nous avons puni leurs duretez. Et vous Iphicrate, vous Euphroſine, je vous vois attendris, je n'ai

ien à ajôûter aux leçons que vous donne cette
ture; vous avez été leurs Maîtres, & vous en
mal agi; ils ſont devenus les vôtres, & ils vous
onnent; faites vos refléxions là-deſſus. La diffe-
e des conditions n'eſt qu'une épreuve que les
ux font ſur nous : je ne vous en dis pas davan-

Vous partirez dans deux jours, & vous rever-
Athênes. Que la joïe à préſent & que les plai-
ſuccédent aux chagrins que vous avez ſenti, &
ɔrent le jour de votre vie le plus profitable.

F I N.

APPROBATIO

J'ai lû par ordre de Monſeigneur
Sceaux, *l'Iſle des Eſclaves Comédie*, d
la lecture ſoûtiendroit l'idée qu'en a do
ſentation. Fait à Paris ce 28. Mars 17

HOUDAR DE LA